

## Une agriculture paysanne et les défis d'une production durable

*Kurt Brunner, Landwirt, Hof Looren, Wernetshausen ZH ( <http://huhnmitbruder.ch> )*

L'agriculture paysanne signifie pour moi, en qualité de paysan, l'exercice d'un travail artisanal gratifiant, un comportement approprié envers les animaux de rente, les cultures agricoles et la nature. Et ce dans le but de produire des denrées alimentaires saines.

La durabilité découle de l'évidence même de l'écologie, mais aussi de la constance au plan éthique, social et économique.

Les politiciens ou les hautes écoles ne sauraient dicter de nouvelles formes de l'agriculture, adaptées aux mutations de la société.

L'industrie alimentaire, et par là j'entends aussi bien la production industrielle, la transformation, la logistique que le commerce, contrôle aujourd'hui à 95% de l'approvisionnement alimentaire de la Suisse.

Seule une fraction des produits suisses parvient directement aux gens. Mais c'est dans cette voie directe que se trouve à mes yeux la clé de changements fondamentaux: Nous les paysans devons sans cesse aider les consommateurs à ouvrir les yeux et nous adresser à eux en tant que citoyens et partenaires.

Les paysans ne peuvent continuer à exercer leur profession qu'à condition que les citoyens assument avec eux la responsabilité de l'alimentation du futur; ce non pas en qualité de consommateurs, mais en tant que partenaires des paysans, par exemple en participant activement à des investissements dans le domaine de l'équipement de base des fermes (construction) et des outils de transformation (fromageries, abattoirs, moulins, etc.), ainsi que dans le secteur de la commercialisation. Tout ceci en des dimensions autogérables, sans gains de capitaux et sans obligation de croissance économique!

Ce sont les grands distributeurs qui servent les consommateurs. La communication est donc interrompue entre les producteurs et les consommateurs.

Le commerce de détail "discute" avec les consommateurs au sujet des denrées alimentaires, autrement dit exclusivement à propos de la qualité et des prix. Des visages, des photos et des histoires provenant d'une agriculture idéalisée sont utilisés comme supports publicitaires.

D'un autre côté, de dures négociations avec une agriculture axée sur la taille de l'exploitation et autres chiffres débouchent sur une production toujours plus unilatérale et sur des prix toujours plus bas. Dans la compétition visant le "toujours plus et toujours meilleur marché", les paysans sont perdants et menacent eux-mêmes leur existence. L'appel à des paiements directs illimités pour de grandes exploitations obtient l'écoute de politiciens adeptes de l'économie libérale; il n'y a plus guère de compréhension pour de

petites structures et des exploitations variées, quand bien même diverses études prouvent la meilleure stabilité économique de petites exploitations.

Les conséquences logiques de ces stratégies pour nos structures agricoles sont la pression sur les prix à la production, sur les rendements et, par conséquent sur les animaux, les plantes, la nature et les gens œuvrant dans l'agriculture.

Sous l'angle de l'élevage, la protection des animaux est toujours plus à la traîne des efforts entrepris pour davantage de productivité et une plus grande efficacité. On ne parle pas du sens ou de la qualité d'une détention des animaux répondant aux exigences de leur nature, mais de ce qui est encore permis.

## Elevage de poules en Suisse

A titre d'exemple, j'aimerais citer l'élevage des poules. Aujourd'hui, des halles d'élevage de 2000 poules sont autorisées sous les labels bio et Demeter, alors que dans l'élevage conventionnel, ces halles peuvent contenir jusqu'à 18'000 têtes.

Les poules pondeuses consomment des protéines végétales de très haute valeur, qui entrent en concurrence alimentaire directe avec l'homme, et produisent donc de la protéine animale de grande qualité – autrement dit des œufs, au moyen d'une forte dépense énergétique!

En Suisse, la proportion indigène de cette alimentation des poules est faible avant tout dans les labels bio (10 - 20%) et, dans le domaine conventionnel, elle est inférieure à 50%!

Ce n'est pas là de l'auto-provisionnement, et il n'est guère possible d'augmenter cette proportion en Suisse. Les consommateurs peuvent, par des achats plus conscients axés sur la consommation de marchandises de substitution, aider à éviter de telles contradictions dans la production demandée.

100 poules produisent le même volume de fumier que celui d'une vache. De grands effectifs causent des déséquilibres de nutriments au niveau des surfaces utilisées et exigent un tourisme insensé du lisier de poules.

Au plan mondial, il n'y a que deux sociétés d'élevage qui mettent au point des races hybrides à haute productivité. A travers une chaîne d'élevage "souche parentale – couvée", organisée industriellement, les animaux arrivent chez les détenteurs de poules pondeuses.

Selon de strictes directives des acheteurs d'œufs, les changements annuels de poules sont organisés à Pâques et à Noël. Elles sont majoritairement mises à mort par gazage après leur courte vie et, dans les installations bio, elles sont "valorisées", autrement dit déchetées pour en faire de la biomasse. Au demeurant, c'est là le même sort qui fut réservé, une année auparavant déjà, aux mâles nouveau-nés.

En collaboration avec des sociétés produisant le fourrage et des sociétés de conseil, des programmes d'hygiène ont été mis au point. A tout moment, des vaccins, médicaments ou des vitamines peuvent être administrés via les dispositifs d'alimentation et d'abreuvement.

Une poulette sera vaccinée jusqu'à 15 fois avant d'atteindre le stade de la ponte. La détention de plusieurs milliers d'animaux dans des installations bondées, en milieu stérile, exige une prophylaxie artificielle.

Le système de sorties en plein air, dans la verte prairie idyllique, est en réalité une pure farce si l'on considère les conditions météorologiques et la taille des effectifs; ce système se moque des promesses des labels.

Dans notre ferme, nous travaillons à reconnaître ces évolutions indignes et complètement erronées à nos yeux, pour procéder ensuite par étapes.

1. Au lieu de dépendre de la génétique de l'industrie des poules, nous cherchons à organiser à nouveau notre propre élevage, dans un concept agricole.
2. Une race à deux usages est également vouée à donner aux poussins mâles une valorisation pertinente.
3. Une ponte divisée par moitié environ est appelée à rallonger la vie des poules.
4. De même, en cas de ponte moins intensive, il y a possibilité d'utiliser davantage d'aliments alternatifs et produits à la ferme.
5. Dans la nôtre, nous renonçons totalement à des immunisations artificielles. La détention d'animaux dans toutes les structures d'âges permet la formation d'anticorps naturels, dans une culture propre à la ferme.
6. De petits élevages structurés et mobiles diminuent la pression sur des parasites et sur l'environnement.
7. Nous ne gardons donc que le nombre d'animaux permettant d'utiliser intégralement le lisier dans notre exploitation.

Dans le développement de nos nouveaux concepts, nous avons constaté de plus en plus que nous ne pouvions avoir du succès sans le recours aux clients.

Si un prix équitable des œufs ne devait pas être en mesure de freiner la consommation irresponsable, il sera impossible d'organiser une production durable des œufs.

Il faut avoir la conviction que l'on doit aussi consommer le poussin mâle, sans quoi il sera impossible d'en réfréner le gazage.

Les consommateurs doivent eux aussi s'engager pour que des structures d'approvisionnement et de services existent au plan local et régional (par exemple, des abattoirs). 1000 à 5000 personnes organisent avec le concours de 5 à 10 paysans 50 à 75% de leur nourriture de demain. Sans la pression du marché et uniquement au moyen de solutions durables.

## Fausse incitation dans l'élevage bovin

Dans la production de viande de bœuf, les paiements directs et les droits de douane représentent jusqu'à deux tiers des recettes finales de la production. Les marges du commerce intermédiaire et de détail se basent également sur ces prix élevés.

Les hauts coûts d'une production indigène ne se justifient qu'à condition que des standards exigeants soient observés en conséquence pour une production durable (écologique, respectueuse de la nature, régionale, etc.)

Procéder à un affouragement à base de céréales pour le bétail bovin est un comportement ignorant et insensé. Les bœufs sont des animaux de rente géniaux, qui produisent à partir de l'herbe et du foin – que nous-mêmes ne pouvons manger – des protéines animales de grande qualité (lait et viande).

La détention de vaches mères doit essentiellement son boom à l'économie laitière devenue trop chère, et au besoin croissant de réduire les coûts d'exploitation; elle doit aussi son succès aux possibilités d'exercer une activité accessoire. La commercialisation directe n'a compensé que dans une faible mesure les pertes de création de valeur des anciennes exploitations. Les exigences de qualité conventionnelle des transformateurs et du commerce de gros incitent souvent à se reporter sur le fourrage à base de céréales et à opter pour un élevage intensif afin d'obtenir les prix maximums à l'abattage. Le concept à première vue extensif de l'élevage de vaches mères est déformé par des efforts de productivité unilatérale. A partir de concepts idéals pour les régions limitrophes et de montagne, ceux fondés sur la production intensive sont nés en plaine pour les raisons susmentionnées. Aux yeux des consommateurs, l'image idyllique de la mère et du veau est opposée aux méchants producteurs de lait qui dérobent les veaux à leur mère. Il y a lieu d'observer à ce propos qu'aucun paysan ne fait ceci de gaîté de cœur, et divers moyens sont également mis en œuvre pour conférer à cette séparation un aspect "socialement plus supportable". Précisément pour de tels défis, l'implication directe des consommateurs serait la seule solution pour le développement d'une compréhension commune et pour les conséquences qui en découleraient dans la recherche de meilleurs concepts. Le diktat d'un label, codéveloppé par le marché, recherche le plus petit dénominateur commun, favorise les adaptations au marché de gros et interdit des développements individuels ainsi que des améliorations de fond.

Nous parlerons une autre fois des porcs. Une seule chose pourtant: dans la génétique appliquée à l'élevage, le fourrage et les formes de détention, nous nous trouvons dans les mêmes extrémités que pour les poules. Seule l'exclusion du consommateur final permet à l'élevage porcin de lui fournir la côtelette emballée sous vide, extrêmement bon marché sous cette forme!

J'ai peu accès aux concepts d'alimentation végétane. J'ai par contre beaucoup de compréhension pour elle en tant que protestation contre les formes existantes de production de protéines animales.

## Collaboration entre consommateurs et paysans

Je ne crois pas que tous les clients de Coop, Migros ou Aldi ne se soucient nullement du sort des paysans. C'est simplement qu'il n'y a pas de discussion ou de confrontation entre ces consommateurs et les paysans.

Personne ne peut être indifférent à la question de savoir ce que sera demain notre nourriture, ou celle de nos enfants à l'avenir.

Certains considèrent tout de même la nécessité de cette analyse comme l'un des principaux thèmes de notre vie, et aimeraient participer à la discussion.

L'organisation industrielle de notre alimentation crée une sécurité artificielle et elle est une évidence. Il semble que nous ne devrions nous occuper de rien.

Les achats sur Internet ou les livraisons directes à la clientèle sont de nouvelles formes alternatives pour des consommateurs modernes. Mais ces formes sont similaires dans leur principe à celles des grands distributeurs, car là aussi, la prestation de services qui s'instaure entre clients et prestataires élimine l'échange direct entre les principaux partenaires.

Des grands distributeurs reprennent actuellement des labels, les configurent ou en créent eux-mêmes de nouveaux. Il ne s'agit surtout pas de critiquer les contenus des labels. Ce qui me dérange, c'est à nouveau l'absence d'implication des consommateurs. Finalement, les clients des grands distributeurs voient des produits dans la console avec un label et un prix. Le label doit garantir un standard, le prix découle des parts du producteur constamment mises sous pression, et de marges aussi intactes que possible pour le commerce de détail.

La responsabilité du label est exclusivement portée sur les producteurs, et les profits sur les autres acteurs. Et au consommateur, ne lui reste-t-il que la consommation? L'autre option serait qu'il devienne acteur et aide les paysans à fournir des produits judicieux à des prix raisonnables!

*en mars 2018, Kurt Brunner*